



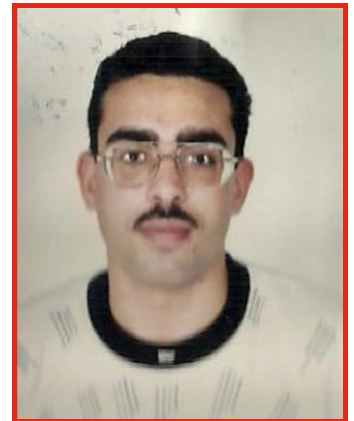
Success Story of a colleague beyond national borders

Dr. Mohamed Ayman Bouattour

De Monastir à Paris: What an evolution or a revolution !

Intègre, audacieux et ambitieux, c'est par ces termes que nous le qualifierons. Malgré ses nombreux engagements et son emploi du temps chargé, il s'est livré à nos questions sans retenue acceptant même de revenir sur des moments difficiles de son passé. Chef de service à Paris à l'âge de 37 ans, nous avons rencontré pour vous ce Tunisien qui surclassa les Français.

Nous allons vous relater cette route vers le succès de Mohamed Ayman Bouattour.



Etudiant à la FMDM
1992 / 1993 - Monastir, Tunisie

Né le 9 Janvier 1974 à Sfax, il est l'aîné de la fratrie. Après un parcours exemplaire à l'école élémentaire, il manque de justesse (0.5 point) d'être accepté au lycée pilote, « avec 41° de fièvre la veille de l'examen », nous confie-t-il.

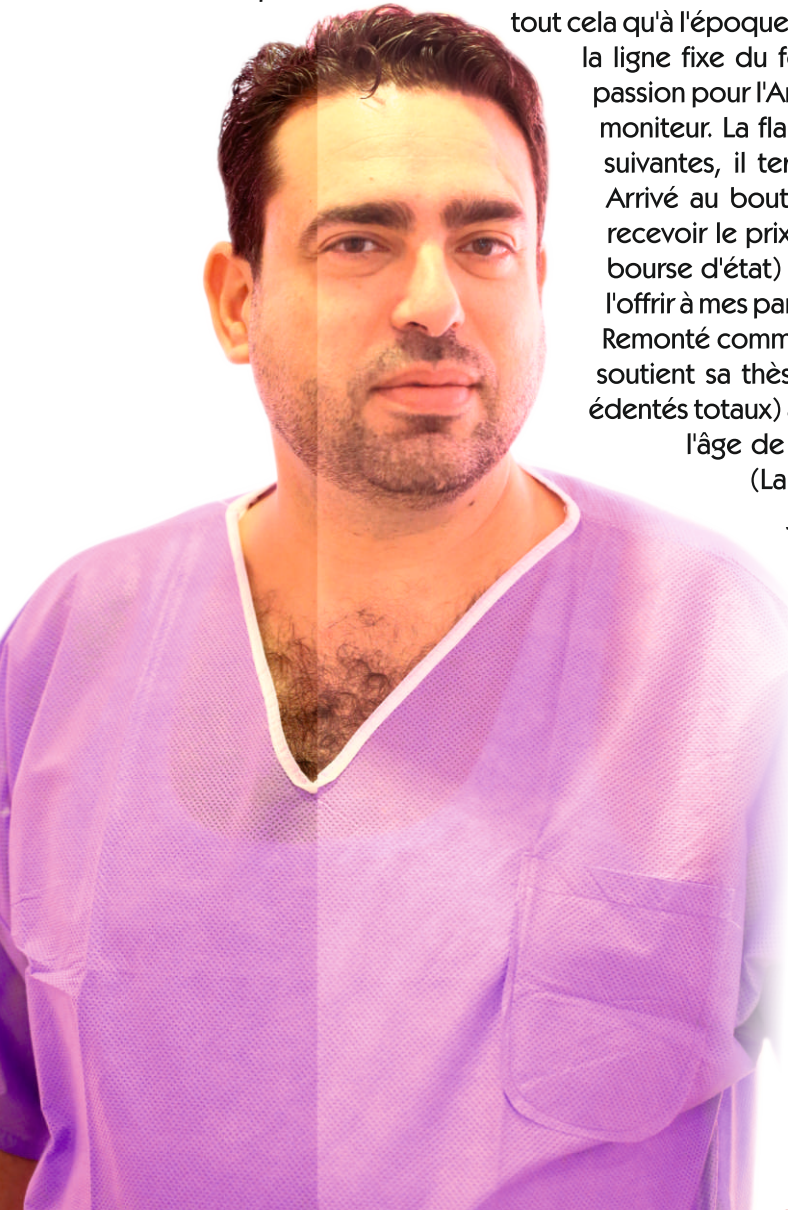
Le lycée se passe sans accroc. Un baccalauréat en sciences expérimentales (1992) en poche, son choix dépend de deux choses : rester à Sfax sa ville natale et suivre des études dans le domaine médical. Le classement fait qu'il est orienté vers la ville de Monastir pour des études en Médecine Dentaire. C'est le dépaysement total, entre l'éloignement familial, de nouvelles responsabilités, le jeune Ayman est livré à lui-même dans une ville, certes accueillante mais nouvelle. La première année c'est l'année de l'acclimatation, de l'adaptation, des questions sans réponses, ajouté à

tout cela qu'à l'époque les moyens de communications se limitent au taxiphone et à la ligne fixe du foyer universitaire. La deuxième année, il se découvre une passion pour l'Anatomie et le Pr. Faten Ben Amor lui offre l'opportunité d'être moniteur. La flamme de l'enseignement jaillit à cette époque. Les années suivantes, il termine lauréat de sa promotion avec un sérieux sans égal. Arrivé au bout et à bout de ces 5 ans, il allait sans l'ombre d'un doute recevoir le prix présidentiel (reconnaissance nationale et obtention d'une bourse d'état) ; mais celui-ci est décerné à quelqu'un d'autre. « Je voulais l'offrir à mes parents ; eux qui avaient fait tant de sacrifices », soupire-t-il.

Remonté comme jamais, abattu, dégoûté d'un système qui lui ôte son du, il soutient sa thèse en avril 1999 (Les thérapeutiques implantaires chez les édentés totaux) avec un seul objectif en tête : partir loin et tourner la page. A

l'âge de 24 ans, il a le choix entre les Etats-Unis (Boston), la Suisse (Lausanne) et la France (Strasbourg et Paris), très loin de Sfax, j'en conviens. Il s'envole vers Paris pour suivre un DU en chirurgie et prothèse implantaires (Université Paris V) toujours grâce à ses parents qui ont pris un crédit.

Et c'est ici que la véritable success story débute. Les premières années sont très rudes, dans cette ville aux cent villages, il enchaîne les petits boulots (aide opératoire, guide francophone, etc...) pour faire face au manque de moyens. Malgré tout, il s'est fixé comme ligne de route de multiplier les formations (deux à trois par an) afin d'avoir un bagage scientifique solide ; à titre d'exemples des CES en Histologie-embryologie, Parodontologie, et d'Odontologie Chirurgicale, Diplôme d'études supérieures en chirurgie orale, DU de Parodontologie clinique, DU de Pathologie de la Muqueuse Buccale, (cette liste n'est aucunement exhaustive). Il mène également en parallèle des travaux de recherches au sein de l'Inserm, collaborant ainsi avec des chercheurs internationaux.



Au fur et à mesure des années, son intégration en France est totale. Il se marie et multiplie les amitiés qui lui feront découvrir une richesse culturelle, l'art de la tolérance et des traditions différentes, celles de son pays d'adoption, la France.

« 2006 ce fut mon année ». Oui, c'est le moins qu'on puisse dire, le succès professionnel et personnel sont au rendez-vous. Il devient père pour la première fois, réussit au concours d'équivalence et se voit décerner la distinction de lauréat de la chancellerie des universités de Paris en Médecine. C'est le jour du pardon pour lui, être reconnu par la haute hiérarchie des sciences médicales (Médecine, médecine dentaire et pharmacie). Toutefois, m'avoue-t-il, « avoir reçu la reconnaissance scientifique par mon pays d'adoption et avoir été rejeté par mon pays d'origine, c'est un sentiment que je ne souhaite à personne ».

Il fait à l'époque beaucoup d'aller-retour vers la Tunisie et renoue contact avec ses connaissances d'ici et là. Il devient ensuite assistant hospitalo-universitaire à l'hôpital Pitié Salpêtrière (2008), puis gravit les échelons un à un pour être nommé chef de service d'Odonto-Stomatologie à l'Hôpital André Grégoire. Ses travaux comportent plusieurs participations à la rédaction d'ouvrages, de nombreuses publications dans des revues internationales ainsi que des conférences dans des manifestations scientifiques internationales.

Dans cette double fonction d'enseignant et de clinicien, il peut allier à la fois la théorie et la pratique, partager son savoir faire dans le but de multiplier le nombre de praticiens compétents.

C'est dans cette optique que Dr Bouattour conseille ses futurs confrères qui vont bientôt se lancer dans la vie professionnelle de toujours rester up to date, de participer aux différentes manifestations scientifiques et de suivre une formation continue. « Ayez en tête que celui qui n'avance pas recule. Prenez le temps de côtoyer les plus expérimentés et surtout évitez l'image de commerçant, pensez au bien-être du patient tout en défendant notre métier. »

Nous terminerons cet entretien avec l'espoir que dans un futur proche naîtra une collaboration et une réconciliation entre le Dr Bouattour et sa chère faculté d'origine.

